

MOMENTS LUMINEUX AVEC NOTRE DOUX SAI

2^e partie

Par M. Mayur Pandya

(Tiré de Heart2Heart d'août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ancien élève de de l'Université Śrī Sathya Sai, Mayur a d'abord rejoint l'ancienne École Śrī Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce de Brindāvan, près de Bangalore, en 1978. Il a poursuivi par un Master de Commerce à l'Université de Bangalore. Après l'ouverture de l'Université Śrī Sathya Sai en 1981, Mayur a été chargé de cours au campus de Brindāvan pendant une année.

Il a ensuite rejoint le campus de Praśān̄thi Nilayam et achevé un doctorat en techniques bancaires en 1989. Puis il a servi pendant une année au campus de Praśān̄thi Nilayam comme chargé de cours, avant d'occuper divers postes dans le secteur privé dans des entreprises de Mumbai, Los Angeles et Vancouver. Il est actuellement rédacteur technique à la Banque HSBC au Canada et Président du Centre Sai de Vancouver.

Voici la seconde partie des réflexions de Mayur, la première partie ayant été publiée dans l'édition de Heart2Heart de juin 2009 [et dans Prema N°124].

Chaque pièce du *mandir* évoque des souvenirs différents pour moi, et en particulier la salle d'entretiens. En fait, cette salle contient une autre pièce qui sert de chambre intérieure pour les entretiens privés. Plusieurs fois, cette salle intérieure a été le théâtre d'entretiens de Swāmi avec des personnalités éminentes, telles que le Président de l'Inde, des gouverneurs d'État, etc.

Les souvenirs liés à cette salle intérieure sont particulièrement chers à mon cœur, car Swāmi m'y faisait souvent venir avec un invité, et j'avais la bonne fortune de faire *pādasevā* au Seigneur (servir Ses pieds) lorsqu'Il était assis et parlait à l'autre invité.

Un jour, un certain fidèle qui faisait *pādanamaskār* se leva, son dos heurta la table basse en verre derrière lui et brisa le verre.

Le fidèle se confondit en excuses. Notre miséricordieux Bhagavān le rassura : « Ne vous inquiétez pas. Je la ferai réparer. » Et Swāmi demanda à un autre fidèle de s'en charger.

Récits précieux de la salle du coffre

L'histoire se situe maintenant dans la 'salle du coffre', qui évoque là aussi les nombreuses sessions privées avec Bhagavān. (On appelait cette pièce ainsi, car elle contenait un gros coffre-fort, apparemment placé là avant même la construction du bâtiment.)



La chambre intérieure dans l'ancien Bungalow à Brindāvan où Bhagavān accordait des entrevues

Dans cette pièce, il y avait un magnifique canapé pour Swāmi autour duquel nous, les quelques étudiants de dernière année, nous nous serrions souvent les uns contre les autres formant une sorte de fer à cheval, même si Bhagavān nous parlait longtemps.

Ce matin-là, quand Swāmi s'assit sur le sofa en revenant du *Sairam shed* (la zone où avaient lieu les *darśan* à Brindāvan les premiers temps), Il portait dans Ses mains quelques deux cents lettres.



La 'Salle du Coffre' - la scène d'histoires nombreuses et magnifiques de Son amour, et de douces manifestations de Sa grâce

Habituellement, Swāmi conservait les lettres dans un plateau proche de Lui. Ce jour-là, Il posa le paquet de lettres et regarda le fidèle qui venait de réparer la table basse.

Swāmi lui demanda : « Combien avez-vous dépensé pour la réparation du meuble ? »

« Non, Swāmi, je ne veux pas d'argent de la part de Swāmi. »

Mais Swāmi insista : « *Cheppu* » (dites-Moi).

Le fidèle répondit : « Swāmi, mille roupies. »

Swāmi le regarda, saisit le plateau de lettres et le mit sur Ses genoux. Il fit défiler les deux cents lettres avec deux doigts, piocha une lettre au milieu du paquet et l'ouvrit.

Elle contenait exactement dix billets de 100 roupies ! Swāmi ajouta : « Vous croyez que Je ne lis pas les lettres. À l'instant où vous pensez à M'écrire quelque chose, Je suis au courant. Je prends vos lettres uniquement pour vous faire plaisir. » Quelle brillante façon de proclamer **Sa vaste omniprésence par le biais d'une toute petite missive !**

Les amandes – Swāmi est pleinement attentif à Ses fidèles

La salle du coffre évoque pour moi un trésor de souvenirs délicieux. Un autre incident merveilleux : quelqu'un avait offert toute une boîte d'amandes à Swāmi. Le Seigneur jeta un coup d'œil dans la boîte et déclara : « *Aba, aba*, c'est trop gras ! Je ne peux pas en manger. »

Il me regarda alors et poursuivit : « *Ye Gujarat ko dedo* (donne-les à ce Gujarati). » Je fus pris au dépourvu et transporté de joie tout en me demandant pourquoi Swāmi me désignait. Je ne répondis rien. Swāmi prit une amande, la brisa en deux, en mangea une moitié et m'offrit l'autre en disant : « Tiens Mayur, prends. »

J'étais encore plus confus, songeant que Swāmi m'offrait quelque chose de fantastique. Un *prasad* qu'Il avait Lui-même partagé ! Comme je mis un moment à réagir, Swāmi me demanda : « Oh ! c'est parce que Je l'ai mise dans ma bouche que tu n'en veux pas ? »

**Je répliquai aussitôt : « Non, non, Swāmi », attrapai l'amande et la mis dans ma bouche !
Quel beau geste de Sa part. Il déclara : « Tu es désormais une partie de Moi. »**

Le lien créé par l'amande continua. Cela faisait deux semaines que j'étais sujet à des migraines. J'avais donc écrit une lettre à Bhagavān, Lui disant : « Swāmi, j'ai cette migraine » Prenant ma lettre, Swāmi demanda : « Ah ! depuis combien de temps ? » Je répondis : « Deux semaines, Swāmi. » Il fit : « Oh ! Je vois. »

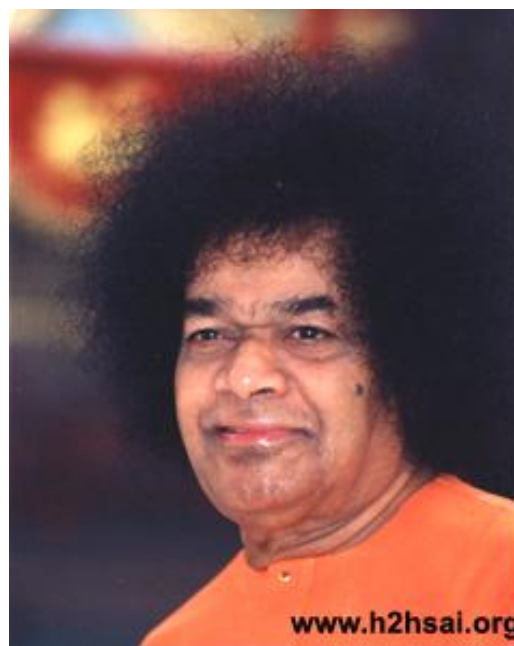
Après le *darśan*, lorsque tout le monde fut parti, Bhagavān me fit monter dans Sa salle à manger, en me tenant la main tout le temps que nous traversâmes le long couloir qui menait à cette pièce. Il demanda au cuisinier un gros paquet d'amandes. Me le remettant, Bhagavān spécifia : « Mets-en à tremper quatre tous

les soirs et mange-les le lendemain matin. Ton petit problème de pression artérielle sera guéri. » Puis, Il m'escorta jusqu'en bas des escaliers !

Les mots me manquent chaque fois que je repense à cet incident. Swāmi aurait pu se contenter de me donner les amandes et me dire de m'en aller. Mais Il choisit de me reconduire jusqu'en bas du couloir, pleinement concerné et touché par mon tracas, tout en tenant mes mains comme pour me rassurer et me revitaliser. On ne pouvait que se sentir submergé d'émotion.

Il restaure un cœur qui flanche de manière incroyable

Je me souviens d'un autre incident, survenu dans la salle du coffre. Comme toujours, nous étions tous installés en un demi-cercle et Swāmi prononçait un beau discours. Le discours dura une heure et demi. Soudain, l'un des étudiants, un garçon très fragile, s'évanouit et s'écroula juste devant Swāmi. Bhagavān, assis sur le divan, se leva au milieu de Son discours, alla jusqu'au garçon et le tint par la main.



D'une manière très similaire à la restauration du rythme cardiaque d'un patient par l'application d'un choc électrique au moyen de défibrillateurs, Swāmi toucha juste la main du garçon qui reprit connaissance, comme si une énergie lui avait été insufflée ! Swāmi fit remarquer : « Voyez, le pouvoir divin ! »

Nous fûmes tous choqués, car nous avons vu le garçon assommé ! L'instant d'après, Swāmi passa à nouveau le voile de Sa *māyā* sur nous. Il dit : « Voyons, à quelle phrase de mon discours en étais-je ? » Nous nous mîmes tous instantanément à penser aux dernières paroles prononcées par Swāmi avant l'incident. C'était tout simplement stupéfiant.

Cette expérience me rappelle constamment Ses pouvoirs divins, que nous avons tous tendance à oublier, plongés comme nous le sommes dans le charisme de Son espièglerie cosmique. Et elle me rappelle que la divinité réside, dans son essence, derrière ces jeux permanents de cache-cache que nous joue Swāmi avec l'assistance habile de *māyā*.

L'ample récompense de l'altruisme

À cette époque, je dormais juste à l'extérieur de la salle du coffre. C'était mon endroit préféré. Tous les soirs, en m'allongeant, je pensais au plafond et au lit de Swāmi, que je savais se trouver juste au-dessus. C'était ma façon de rester connecté à Swāmi. Dans la pièce d'à côté, il y avait M. Ramabrahman, le gardien du *mandir*, qui dormait juste à côté de la salle du coffre.

M. Ramabrahman était très malade, et on l'entendait gémir de douleur la nuit. Quand je m'endormais, je ne pouvais m'empêcher d'avoir une pensée pour lui. Je songeais : « Swāmi, tu sauves des fidèles qui se trouvent très éloignés géographiquement de Toi, et lui il se trouve juste sous Ton toit et Tu ne fais rien pour lui. »

Quelques jours plus tard, un garçon vint me voir : « Swāmi t'appelle à l'étage, vas-y vite. » Swāmi, qui m'attendait, me dit : « *Eh !* Mayur, viens ici. » Je m'agenouillais à côté de Lui. « J'envoie Ramabrahman à Bangalore passer des examens, car il souffre beaucoup. Je veux que tu l'accompagnes. »

J'étais justement en train de me demander qui, parmi les anciens étudiants, Swāmi allait désigner pour l'accompagner. Le Principal ? Mais non, c'est à moi qu'Il confia cette tâche. J'étais excité à l'idée d'être envoyé en mission.

Je partis avec M. Ramabrahman. Au retour, Swāmi me demanda un rapport détaillé. D'ordinaire, Il se retire à 19 h – 19 h 30, mais, ce jour-là, nous étions rentrés à environ 20 h 30 de Bangalore et Swāmi nous



attendait. Le garçon préposé aux escaliers me fit signe de me dépêcher d'aller voir Swāmi. Swāmi me débriefa comme personne, m'interrogeant sur ce que les médecins avaient dit. Puis, Il me dit : « Fais *namaskār*. »

Au moment où je me penchais pour toucher Ses pieds, Swāmi les souleva d'un mouvement habile de sorte que mes mains atterrirent sur le coussin au lieu de Ses pieds. Il mit ensuite Ses pieds sur mes mains ! Sa robe recouvrant Ses pieds, personne ne put voir où étaient mes mains lorsque je fis *pādanamaskār*. En fait, ce n'était pas un

namaskār, car Swāmi pressait mes mains de Ses pieds. Le moment dura longtemps, quatre à cinq minutes. Je perdis la notion du temps. Swāmi me fit reprendre mes esprits en me disant : « *Eh ! lève-toi, lève-toi* », tout en indiquant au Principal que je m'étais endormi !

Chaque fois que je repense à ce merveilleux incident, je suis non seulement convaincu que c'était la façon de Swāmi de dire qu'Il appréciait vraiment la compassion dont j'avais fait preuve pour un autre être humain, mais qu'Il n'attendait constamment qu'une chose, que nous manifestions cette compassion et cet amour pour les autres. Et lorsque cela vient spontanément, Il nous bénit et nous récompense en agissant avec nous comme nous avons agi avec autrui.

Une attention 'herculéenne' pour un humble fidèle

Mais il y avait un aspect passé sous silence de cet incident que Swāmi avait pris soin de m'expliquer de la façon unique qui Lui est propre. Quelques semaines plus tard, Swāmi partit à Ooty. M. Ramabrahman, qui dormait dans cette pièce, s'était réveillé en pleine nuit pour aller aux sanitaires adjacents à sa chambre. Et il était tombé, sans qu'aucun de nous ne s'en aperçoive. Au matin, en nous rendant aux sanitaires, M. Ramabrahman nous dit : « *Babu*, je suis tombé dans la salle de bains et Swāmi est venu et m'a aidé à me relever. Il m'a ensuite mis au lit et est resté assis à mes côtés toute la nuit. Il vient de partir ! »

Je m'imaginai donc en train de dormir, parfaitement inconscient de ce qui se passait dans la pièce voisine, pendant que Swāmi veillait toute la nuit, tout en étant physiquement présent à Ooty ! Voilà le genre d'attention et d'amour que manifeste Swāmi à l'égard de Ses fidèles. J'avais, dans mon empathie, entretenu momentanément l'idée erronée que Swāmi ne se souciait pas de M. Ramabrahman. Mais Il m'avait prouvé tout le contraire par cette mémorable révélation.

Être totalement perdu dans l'amour

Je me souviens encore d'un autre incident survenu près de la fenêtre du *mandir*. En fait, les *darśan* de Swāmi 'à la fenêtre' font partie de nos souvenirs d'étudiants les plus chers. Swāmi descendait les escaliers, le matin ou l'après-midi, et chacun de nous plaçait son visage près de la fenêtre, une jolie fenêtre en forme d'arc. C'était un bâtiment de premier ordre car, lorsque Swāmi passait de l'autre côté de la fenêtre, Son visage était très proche de nous.

Il y avait trois fenêtres de ce type qui étaient ouvertes, protégées seulement par une grille en métal. Si Swāmi passait Sa main à travers, nous pouvions donc aussi Le toucher. C'était très intime,



car c'était le seul endroit où Swāmi était face à face avec nous et nous regardait dans les yeux, comme s'Il sondait nos âmes !

Occasionnellement, Swāmi s'arrêtait même à la fenêtre ! Une fois, Il s'arrêta, me regarda et dit : « *Eh !* Mayur, est-ce que tu M'aimes ? » La question me prit par surprise. « Oui, Swāmi, je Vous aime. » Et Il répliqua : « Non, c'est un mensonge. Si tu M'aimais vraiment, tu serais éperdu d'amour. Tu n'en serais pas conscient. Dès que tu es conscient que tu es 'en train' d'aimer Swāmi, ce n'est plus de l'amour. » Et Il s'éloigna.

Ses paroles eurent pour effet de me tourner la tête. J'étais incapable de réfléchir. « Oh ! mon Dieu ! Il a une très haute opinion de l'amour ! » Nous pensons que nous aimons Swāmi juste d'après nos émotions et en courant après Lui. Mais, en réalité, comprendre le concept d'amour de Swāmi est quelque chose qui nous prendra toute une vie.

Être témoin de nos pensées : une leçon importante

En une autre occasion, j'eus le privilège d'accompagner Swāmi dans Sa voiture. Je me tenais près du portique lorsque Sa voiture arriva. Le Principal de l'époque, M. C. Sreenivas, était assis à côté de Swāmi. Au moment où le véhicule allait partir, Swāmi me regarda et m'invita à monter dans la voiture.

Je m'installai donc dans la Fiat, qui parcourut les rangs du *darśan* avant de gagner le village de Belathur. En traversant le village, je réalisai que personne ne parlait dans la voiture. Je regardai derrière et vis que Swāmi me fixait, la tête inclinée en arrière. Il continua à me regarder sans ciller. Je me retournai et regardai à nouveau Swāmi. Il me dévisageait toujours, mais sans rien dire.



Juste pour briser ce silence qui me rendait nerveux, je dis : « Swāmi, le soir dans mon lit, je ne m'endors pas, je pense à Vous, j'aspire à Vous. » Swāmi rétorqua : « Ce ne sont que des mensonges. Tu dors bien et tu ronfles même. » Pris à défaut, alors que j'essayais futilement d'entamer une conversation, je changeai aussitôt de sujet : « Swāmi, comment contrôler ce mental fou ? » « La chose la plus facile au monde est de contrôler le mental. La chose la plus difficile est de ne pas le contrôler. »

Cela me rendit encore plus perplexe. Swāmi poursuivit : « *Choodu ra* (regarde) » Il prit Son mouchoir, saisit le tissu et dit : « Tous

mes doigts doivent faire un gros effort pour tenir le mouchoir. C'est beaucoup plus facile de le laisser tomber. Lorsque le mental erre, si tu essaies de l'attraper et de le contrôler, c'est là que le problème survient. C'est ça qui est difficile à faire. Laisse-le errer, observe-le comme un témoin et alors il devient facile de le laisser partir. »

Swāmi continua : « Qu'est-ce que c'est ? Est-ce un mouchoir ? Ce n'est pas un mouchoir. Il possède des fils, et chaque fil est une pensée. S'il n'y a plus de fils, il n'y a plus de mouchoir. Dès qu'il n'y a plus de pensées, il n'y a plus de mental. C'est comme ça que tu dois procéder. » Ainsi, Il m'enseigna une grande leçon à l'aide d'une belle métaphore.

Tout moment passé auprès de Swāmi était une révélation. Ce sont là des souvenirs très précieux et très puissants, et en même temps si doux qu'ils enrichissent chaque seconde de votre vie et ennoblissent chacune de vos actions.

